

toute la venaison, la volaille, la viande de boucherie, les truffes, les champignons savoureux, les légumes exquis, les primeurs, les saucis, les vins, les liqueurs, les cafés de la plus rare espèce et le reste ! Quant au café, le roi Polichinelle poussait si loin le scrupule, l'amour de la vérité et le respect de la justice, que la maison Crotin et Cie. ayant laissé par mégarde tomber un milligramme de chicorée dans trois-ots kilogrammes mes d'un moka qui était destiné à carrosser le palais et à flatter le goût des hôtes royaux, les trois chefs de la dite maison furent mandés devant le palais. Ils eurent la tête tranchée l'un après l'autre, sous les yeux d'un peuple ivre de joie, et de leurs trois épouses ivres de douleur qui, pourtant dès le lendemain, continuèrent, quoi que inconsolables, le commerce de leurs maris infortunés au coin de la rue de la Mule-du-Pape et de la place du Marché-aux-Œufs.

Non content de cette exécution le bon roi fit saisir toutes leurs marchandises et les fit jeter à la mer, ce qui fut moins généralement approuvé, malgré la haute et noble parole de Polichinelle qui déclara qu'il ne voulait pas que son peuple fût plus mal traité que lui-même. Il devait, ajouta-t-il, veiller à la santé de son peuple, car son peuple c'était ses enfants... et cœtera, et cœtera, enfin tout ce qu'on a l'habitude de dire en pareil cas, et qui fait toujours tant d'effet sur les badauds.

Mais ce qui reçut des applaudissements universels et sans aucun mélange de critique, même chez les journalistes du parti le plus intransigeant, le plus anarchiste et le plus collectiviste, c'est la résolution que prit le roi d'inviter tout son peuple à venir festiner en même temps que lui-même sur la grande place et dans le parc royal. Les dames mêmes y furent invitées ainsi que les jeunes et vieilles demoiselles, depuis l'âge d'un jour jusqu'à celui de quatre-vingt quinze ans et trois mois. Quant aux petits garçons, ils y abondèrent comme les crapauds en temps d'orage et comme les grains de poussière quand le vent souffle sur la route. Chaque famille en avait amené des grappes, qui se roulaient, se battaient, criaient se pinçaient, riaient, chantaient, trompaient leurs doigts dans les saucis, dans les crèmes, dans les confitures, dans leur bouche, dans leur nez, enfin partout où c'était défendu en temps ordinaire.

Mais ce jour là, Polichinelle, ce bon roi, avait voulu que tout fût permis, en l'honneur, dit-il, de la fête de la belle Isoline, sa femme, et de son goupin de fils, lequel, quoique bien jeune encore, se permettait déjà tout et encore quelque chose de plus.

Quant aux dames, vous jugez bien que ce prince ingénieux, galant et chevaleresque, qui ressemblait à Henri IV comme un melon ressemble à une citrouille (mais dans le cas présent c'est Henri IV qui était le melon), vous jugez bien, dis-je, que Polichinelle ne les avait pas oubliées. Loin de là ! Il se promenait et frôlait autour d'elles. Même, il prit doucement le menton de Mlle Fanfreluche qui était en train d'éplucher une écrevisse bordelaise ; il la regarda dans les yeux.—Fanfreluche, non l'écrevisse,—on aurait pu s'y tromper, car à ce moment la jeune dame fut si flattée de cette faveur royale qu'elle en devint aussi rouge que l'écrevisse elle-même.

L'ayant donc ainsi regardé pendant le temps qu'une sainte femme met à réciter trois *paters* et trois *aves* en pensant aux défauts, aux vices et aux crimes de son mari, il finit par lui dire :

—Ma toute belle, je croyais connaître les plus charmantes personnes de mon royaume, mais je me trompais. Je ne vous avais pas encore vue...

—Ah ! sire, s'écria Fanfreluche en essayant ses jolies lèvres couvertes d'une saucis noirâtre et en souriant de son air le plus aimable, ah ! sire, vous me flattez !

—Je ne vous flatte pas, ma mignonne, et pour preuve...

On ne sait quelle preuve il allait donner, car il n'eut pas le temps de s'expliquer plus clairement. La bonne Isoline qui le regardait de loin et commençait à s'inquiéter... (pourquoi je l'ignore et l'ignorai toujours), lui



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 22 Mai 1886

ENCORE VIAU !

Il est encore temps de dire quelques mots de Viau, avant que les événements qui se succèdent avec la rapidité de l'antilope franchissant la plaine, ne fassent oublier ce fameux personnage.

Il paraît que Viau s'est encore échappé cinq fois depuis quinze jours, seulement le personnel du pénitencier de St-Vincent de Paul y est tellement habitué qu'il n'y fait plus attention. Il néglige même d'en prévenir le public qui se laisserait de la monotonie de l'événement.

On a renoncé à l'empêcher de se sauver ; la dernière fois on l'avait enchaîné avec cinq des grosses chaînes qui servent à amarrer le *Parisien* dans le port de Montréal ; en outre on lui avait attaché aux pieds cinq gros boulets dont un seul ne pouvait pas être soulevé par Louis Cyr, et pour finir on l'avait enfermé dans le safe de la banque d'échange qui se trouvait vide et que les liquidateurs de la dite banque avaient gracieusement prêté à M. Ouimet.

Malgré toutes ces précautions Viau qui avait caché dans une dent oruse un ressort de montre, avait pris la clef des champs au bout de cinq minutes.

Malheureusement pour ce pauvre Viau, un des gardiens qui se trouve par hasard un malin, ayant observé que c'était grâce à une attaque de colique que Viau avait été pincé, a mis à profit cette expérience. Par son conseil on sert tous les jours à Viau une soupe aux pois dans laquelle on met quelque drogue laxative, de cette façon aussitôt qu'il s'échappe, on le suit facilement à la piste, et comme il est obligé de s'arrêter souvent et qu'un pareil exercice affaiblit l'homme le plus solide, fut-il Gustave Lambert lui-même, on finit par atteindre le fuyard qui se laisse emmener sans résistance.

Le moyen n'est pas des plus nobles, mais enfin on fait ce qu'on peut, et l'administration du pénitencier espère grâce à cet ingénieux stratagème, échapper aux sévérités de la commission d'enquête !

LE SCANDALE D'HIER

L'affaire de la place d'Armes a monté la tête à un certain nombre de jeunes personnes, et il paraît que la quantité de revolvers qui a été vendue depuis lundi dernier est effrayante.

Les jeunes personnes en question vont comme en pèlerinage auprès du bassin du jardin de la place d'Armes, et elles attendent patiemment que l'objet de leur ressentiment vienne à passer.

Mais d'un autre côté on assure qu'aucun de nos aimables séducteurs anglais, canadiens ou allemands, ne s'avisent plus de passer dans cet endroit qui leur paraît n'avoir rien de bon pour leur peau.

On a beaucoup admiré à propos du drame de lundi dernier, la présence d'esprit du jardinier qui soigne les plates bandes du dit carré, et qui s'est contenté de crier au Monsieur qui se sauvait à travers le gazon pour éviter les balles de son ex-amie : — "Ohé là-bas ! on ne marche pas sur le gazon !"

On parle de lui donner une médaille de la campagne du Nord-Ouest.

Quant à l'héroïne, vu son goût pour le maniement des armes, il est question de l'incorporer dans le 65ème !

A TRAVERS MONTREAL.

On assure que le ministre des finances de la province va installer une roulette sur la rue Craig dans la maison de Maloney, afin de pouvoir regagner le déficit du budget.

Par exemple la clientèle des joueurs pourrait bien s'en aller ; car du moment que la roulette de la rue Craig était tenue par un *gambler* yankee tous les gorgos s'y rendaient, mais mise aux mains d'un membre du gouvernement il est probable que le public se méfierait !

Une servante qui balayait une chambre dans laquelle a demeuré l'artiste Mézières pendant son dernier séjour à Montréal, a trouvé dans un coin un vieux calembourg oublié par le comique favori de notre ville.

Immédiatement la chambre a été désinfectée et on a vacciné la servante ; en même temps on a porté le calembourg en question pour être analysé, à un ami de M. E. Lavigne.

LES CHAPEAUX DE CASTOR

Montréal est une ville décidément frappée par la Providence ; après la peste, l'inondation, les grands incendies, le triomphe des maisons de jeu, on pouvait se demander quelle autre plaie viendrait nous affliger. On ne voyait guère en fait de désastres possibles qu'une invasion de sauterelles ou du choléra ou que l'éclosion d'un nouveau journal sur le patron du *Monde*. Le ciel nous réservait quelque chose d'aussi fâcheux mais de moins imprévu ; au moment où l'on s'y attendait le moins les chapeaux de castor reviennent à la mode, et il y a des gens au goût assez dépravé pour accueillir la résurrection de ce noble tuyau avec enthousiasme.

Je sais qu'il est certaines personnes pour qui le chapeau de castor est une obligation, une des charges de leur profession, comme le bâton est le complément indispensable du policeman et l'habit râpé celui du poète. Mais ces gens là portent le chapeau de castor par nécessité, ce sont des victimes du devoir et nous ne pouvons que les plaindre sans avoir le droit de les blâmer.

Mais que's anathèmes sont assez puissants pour investir la classe de ceux qui arborent le tube par goût ou par genre. Ces misérables—le mot n'est pas trop fort—portent le dernier coup aux goûts artistiques du pays, et cela joint à l'affaire Sharpley est le glas funèbre de l'art à Montréal.

La seule consolation qui nous reste est la punition que s'attirent eux-mêmes ceux qui se coiffent du tuyau. Ils endurent des souffrances physiques et morales auxquelles ils ne peuvent échapper. L'été, par les grandes chaleurs, leur tête est une succursale du purgatoire — puis ils sont toujours obsédés par l'idée que leur chapeau a besoin d'être brossé et par la crainte qu'il ne lui arrive quelque accident.

L'achat de ce même chapeau est toute une opération pénible qui fait passer l'acquiescent par des trances variées. En général il a un mal terrible à décider quelle forme, quelle hauteur il doit choisir ; s'il va prendre des bords plats, recourbés, larges ou étroits ; il consulte ses amis, pèse les opinions qu'il reçoit, s'examine mille fois dans la glace, renvoie le chapeau qu'il vient d'acheter moyennant une indemnité au chapelier, et finalement au bout d'une demi douzaine d'essais, se trouve le propriétaire d'un couvre chef qui lui revient à une dizaine de piastres et dont il est toujours mécontent.

Le nom seul de cet instrument de martyr si désagréable à l'œil prouve que son invention fut une plaisanterie dont quelques badauds se trouvèrent la dupe, car, comme me le faisait remarquer un observateur, le tuyau de paille n'a pu être que l'œuvre d'un fumiste.

Mais un fervent de cette mode atroce me fait observer que cela doit s'écrire : *tuyau de poils* et que par conséquent mon mot ne porte pas.

Dans tous les cas puisse ces quelques lignes convertir ceux qui auraient la funeste intention de se payer un chapeau de castor ! Cela leur sera compté pour leur entrée au paradis !

ON DIRAIT DU VEAU.

Tout le monde connaît cette expression ridicule : "On dirait du veau !" qui a eu, pendant quelque temps, une certaine vogue à Paris et dans la province. Voyait-on une personne, même un objet qui renfermât quelque chose d'étonnant, on s'écriait aussitôt : "On dirait du veau !"

Une chanson de Baron aux *Variétés* lui a donné encore plus de succès. Voici l'origine de cette saie :

Un jour, des peintres en gaieté, (cela se passait à Paris) firent un bon repas, auquel ils avaient invité l'apprenti de l'un d'eux, jeune garçon de quinze ans.

L'enfant n'était pas habitué à manger des mets aussi fins que ceux qui lui étaient servis. A un moment donné, comme on venait de lui découper un morceau d'un superbe faisand, il s'écria avec un air d'admiration mêlé de naïveté : "On dirait du veau !" Les peintres s'amusaient fort de cette exclamation qui fit aussitôt le tour de Paris.

L'HUITRE ET LES PLAIDEURS

La scène se passe en Amérique. Le nègre William King, convaincu d'avoir dépeuplé de nombreux poulaillers dans le cours des trois dernières semaines, a été condamné à 120 livres d'amende par le juge Belisario. Dès que la condamnation a été connue, des gens de couleur sont arrivés en masse pour réclamer, comme étant les leurs, les volailles volées.

Le rusé magistrat a envoyé chercher en grand secret une douzaine de poulets les plus gras du marché et les a fait mêler avec ceux saisis sur le voleur, à son fin d'éprouver la sincérité des réclamants.

Tous ces animaux ayant été placés sur le plancher le juge a dit à leurs soi-disant propriétaires d'avancer à tour de rôle, afin que chacun pût reconnaître et prendre les poulets qui lui avaient été volés.

Les douces poulets gras qui venaient d'être achetés par les soins du juge ont été saisis les premiers par autant de nègres criant à tue-tête : "Celui-ci m'appartient !" Mais le magistrat a fait voir une marque placée sous l'aile de chacun des volatiles, et foudroyant de l'œil les personnes qui les réclamaient indûment, il leur a montré la porte du doigt.

Quand les nègres ont été sortis, le juge a donné l'ordre de faire rôtir les volailles, objets du litige. Il recevait à dîner le soir.

Cadet, à une de ses camarades, dont le petit chien a un gilet de flanelle et un pardessus, après l'avoir longuement contemplé :

Alors, dans l'été, il a une petite ombrelle ?

cria d'une voix aussi perçante qu'un coup de clairon :

(A continuer)

COUACS

—Maman à la petite Juliette qui bat sa poupée ;
—Arrête-toi maintenant, tu l'as assez battue.

—Non, je continue ; je ne veux pas m'entendre dire, comme te le dit papa, que je suis trop faible pour mes enfants.

—Entre calicots ;
—Tu sais, dit l'un d'eux, si le patron ne retire pas ce qu'il m'a dit, je lâche la boîte !

—Ah ! et qu'est-ce qu'il t'a dit ?
—Il m'a dit que je pouvais chercher une autre place !

Le soldat Pitou, condamné à mort, arrive à la dernière minute de son existence.

—N'avez-vous pas une faveur à demander ? lui dit le capitaine.
—Je voudrais fumer une cigarette.
—En voici un paquet mon ami !

Pour chaussures faites à la main et sur commande allez chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent au coin de la rue Vitre. 31 lm.

Champoiron est en discussion avec un jeune servent.

—Vous vous trompez, monsieur, lui dit-il, la lumière du soleil ne va pas aussi vite que cela. On m'a appris au collège, il y a vingt cinq ans, qu'elle faisait trente mille kilomètres à la seconde.

—Et à moi on m'a appris qu'elle en faisait trois cent mille !
—Quand vous l'a-t-on appris ?
—L'année dernière !

—Après tout, ça se peut, en vingt-cinq ans, la locomotion a fait de tels progrès !

Un Américain arrive dans l'hôtel d'une petite ville du Midi, presque toutes célèbres par leur état de saleté.

Harrassé, couvert de poussière, il demande de l'eau pour se débarbouiller : — pas une goutte d'eau.

Le voyageur monte rapidement dans sa chambre et pousse des cris formidables :

—Au feu au feu !
Immédiatement on accourt avec un seau, un baquet et d'autres récipients.

—Ah ! voilà de l'eau ! dit l'Américain ; merci bien !... C'est tout ce que je voulais... Je vous donne la recette pour rien.

Entendu au musée de Versailles, devant le tableau de la mort de Saint-Louis.

Un Marseillais et sa femme lisent l'inscription au bas du tableau : "Mort de Saint Louis, 25 août 1270."

—Tieng ! ... il est mort le jour de sa fête ! ...

Une cuisinière, accusée de vol au préjudice de ses maîtres, est chaleureusement défendue par un jeune avocat, qui enlève l'acquiescement

Un confrère on tablier, s'approche d'elle et lui dit :

—J'espère que vous allez remercier votre défenseur ?

—Moi vous plai-antez ; vous ne savez donc pas que c'est un avocat d'office !

Dans une soirée :
Un monsieur, qui prétend être fort en chiromanchie, dit la bonne aventure aux dames de la société en leur lisant dans la main.

Mais, au bout de huit ou dix consultations, cet exercice l'ennuie ; il déclare la séance close, quand une jeune fille le supplie de faire une exception pour elle.

—Mademoiselle, lui dit-il après avoir contemplé les menottes roses de la jeune fille, vous épouserez un colonel.

—Vraiment ! Et à quoi voyez-vous ça ?

—Vous avez dans la main tout un régiment de lignes !